

NORD ET MIDI

On vient de publier le programme des superbes fêtes qui vont avoir lieu dans le Midi. Il y aura une représentation des *Erynnies* de Lecomte de Lisle sur la scène du théâtre antique d'Orange, définitivement reconstituée, cette scène dont Goncourt a noté que, des arbres réels y poussant, on avait la sensation d'un vrai drame de réalité qui s'y jouerait. Puis on inaugurerait des bustes, des statues, celle d'Emile Augier par la duchesse d'Uzès, statuaire à ses moments perdus, et qui sera décorée de ce chef par M. Félix Faure, le jour de l'inauguration.

Ensuite, on descendra le Rhône, on dansera des farandoles, on s'exaltera en mille jeux et festivités. Ceux du Midi « fen de bru » (font du bruit), comme disent malicieusement ceux du Nord. Car l'incompatibilité demeure à travers tout et partout. Toute l'humanité peut se diviser en Nord et Midi. Il faut entendre les Américains du Sud, le peintre Wislitzky, par exemple, parler avec mépris des Américains du Nord. Or, on est toujours le méridional de quelqu'un. M. François Coppée, qui est né à Paris, mais dont la famille est originaire de Mons, déclarait un jour qu'il était du Midi — de la Belgique. Ainsi, un méridional trouve encore un plus méridional que soi; par exemple M. de Hérédia, qui est Espagnol, et dont M. Alphonse Daugé disait qu'il était du Midi et demi.

Dans Paris, champ-clos des intelligences et du monde, la lutte se perpétue depuis toujours entre Nord et Midi. Tantôt celui-ci, tantôt celui-là, prédomine. Dans ce dernier cas, on répète que les Latins ont conquis la Gaule. Dans le premier, on insinue que ceux du Nord sont des barbares, mais que ces invasions sont salutaires. En tous cas Nord et Midi ont chacun leur caractère spécial. Et cela se constate dans la politique comme dans l'art. Robespierre, taciturne, ténébreux, est bien un homme du Nord, accuse son origine d'Arras. Gambetta, lyrique, bonhomme, bavard, incarne le Midi, tous ces politiciens du Midi qu'on a résumés par ce mot admirable : « Je ne pense que quand je parle. »

Ce qui est curieux, c'est que le Nord et le Midi fleurissent à tour de rôle, donnent l'un après l'autre leurs moissons de grands hommes. Ainsi, pour la peinture, à la fin du siècle dernier, tous les grands peintres français furent du Nord : Watteau, La Tour, Boucher. Dans le roman, il y eut un moment une floraison toute du Midi : Zola, Daudet, Cladel. En ce moment, le Nord encore une fois prédomine.

Flux et reflux, ombre et soleil... C'est toujours comme au temps d'origine où les trouvères et les troubadours se disputaient la palme des tournois. Mais il est curieux, en cette France moderne, qu'on a tout fait, depuis la Révolution surtout, pour ramener à l'unification et à l'homogénéité, de la voir se décomposer quand même, réagir contre l'uniformité, retourner à ses origines, recommencer l'esprit régional. Il n'y a, au fond, que la race qui va le et soit féconde. La Bretagne existe et dure, malgré la France; et elle fait des âmes à son image, des grands hommes qui lui ressemblent. La Flandre, de même, est une petite patrie, autonome, inaliénable, et qu'aucune combinaison géographique ni diplomatique ne pourra dissoudre. Elle a son âme et elle a son art, comme elle a son sol.

Ainsi l'esprit régional demeure à travers le grand nivellement de Paris. Le plus souvent, ceux d'une même province se retrouvent dans ces dîners mensuels qu'on a créés tout exprès : les Normands ont fondé la *Pomme*; les Bordelais la *Garbure*; les Dauphinois le *Gratin*; les Auvergnats la *Soupe aux choux*; le Breton le *Diner celliègue* que présidait naguère Renan, ce qui lui faisait dire : « Je ne suis Breton qu'une fois par an. »

Quant à ceux du Midi, ils ont fondé la *Cigale* « pour ne pas perdre l'essence », comme chantait Paul Arène dans des triolettes d'inauguration. Et aussi pour prendre part à ces grandes fêtes fallacieuses qui, presque chaque année, vont claironner dans le Midi la renaissance de la langue d'Oc.

Car ici il s'est agi plus que d'un mouvement d'idées et d'un recommencement de l'esprit provincial. Afin que ce recommencement fût complet, il y eut tout un immense effort pour ressusciter aussi la langue du pays, le patois local, l'idiome particulariste que seul le peuple des campagnes savait encore et qui allait disparaître sous l'unification officielle et l'action du pouvoir central.

Or pour maintenir la Provence, l'esprit intact de la Provence, il fallait sauver le provençal. Car le provençal est une langue — ruisseau où se mirent le passé et les clochers de village, et qu'il ne fallait point laisser couler et mourir dans le français, comme dans la mer! Ceci restera comme un des plus curieux incidents de ce siècle, cet effort d'un peuple pour se maintenir autonome et main-

tenir sa langue, effort qui a son pendant dans le mouvement des flamands qui sont les félibres du Nord.

Le midi eut la chance de fournir des hommes admirables pour servir ces revendications et son génie, surtout ce grand Mistral, l'auteur de *Mireille*, que les prochaines fêtes du Félibrige vont encore une fois, pour l'ovationner et le couronner, aller chercher dans son village de Maillane, près d'Avignon. C'est là qu'il vit depuis toujours, qu'il a toujours travaillé, loin de Paris, où il vint à peine, une fois pour remercier Lamartine qui venait de le rendre célèbre en parlant de *Mireille*, en parlant de son auteur comme d'un « Homère chrétien ». On lui chrétien; car débarqué dans Paris, accompagné de deux gars du pays, il alla premièrement à Notre-Dame et, avec eux, se confessa, communia, jugeant qu'il fallait d'abord remercier Dieu de cette belle gloire imprévue, avant de remercier Lamartine!

GEORGES RODENBACH.

LE PATRIOTE -- ABONNEMENTS

Bruxelles: 1^{er} juillet au 30 septembre: Fr. 3.00; 1^{er} juillet au 31 décembre: Fr. 6.00. S'adresser au bureau du journal.

Province: 1^{er} juillet au 30 septembre: Fr. 2.00; 1^{er} juillet au 31 décembre: Fr. 7.50. S'adresser au bureau de poste de la localité ou au facteur.

Les souscripteurs recevront gratis le Journal jusqu'au 30 juin, et en outre, sur demande, les numéros parus du feuilleton en cours :

Le Roman d'un Égoïste.

Réparer les accidents, assurer la vieillesse

Un catholique très au courant de ces questions, nous écrit pour applaudir des deux mains au vote de la Chambre stimulant les commissions chargées de pourvoir à ces graves intérêts. Il dit :

On sait bien à la Chambre que depuis quelque temps, certaines personnes entravent les travaux de la commission extraparlamentaire des pensions ouvrières; c'est le secret de Polichinelle, cela! Si l'on a adopté l'ordre du jour de M. Cooreman, c'est précisément parce qu'on a voulu signifier à ces personnes qu'il est temps que cela finisse. La Commission extraparlamentaire, qui semble blâmée, y verra au contraire un encouragement cordial, une poignée de main discrète, que la majorité de ses membres méritent largement.

Autrefois, la Chambre obéissant au sentiment du pays, avait inscrit la pension ouvrière au programme avant la réparation des accidents. Depuis un an, on avait interverti l'ordre; l'argument principal était qu'il fallait trop d'études, un recensement industriel, etc.

On a vu maintenant que le problème des accidents demandera encore plus de recherches statistiques, et l'on se rappelle d'ailleurs que le recensement n'est indispensable que dans l'hypothèse d'un engagement financier illimité de l'Etat.

Le vote de vendredi signifie que la Chambre reprend sa première manière de voir. Impossible d'ailleurs de fréquenter tant soit peu le monde ouvrier sans être frappé de l'impatience agacée avec laquelle on attend la solution de la question des pensions.

Ce sentiment est bien naturel. Chaque ouvrier se dit qu'il a un grand nombre de chances pour n'être pas parmi les victimes d'un accident, tandis qu'il n'en a guère pour échapier à l'invalidité produite par l'âge.

On sait aussi très bien dans le monde des intéressés, qu'en cas d'accident, il devient de plus en plus facile de faire payer le patron; la jurisprudence est souvent très large, et les avocats toujours enchanants.

Ne perdez pas de vue aussi que l'assurance contre les accidents est déjà réalisée sur une vaste échelle. Nous savons maintenant que les 5/6 des ouvriers que vise le vote récent du Conseil supérieur du Travail, sont assurés : à savoir, 120,000 mineurs par les caisses de prévoyance, 220,000 ouvriers par les Compagnies commerciales.

Ajoutons à cela la caisse des accidents fondée par le gouvernement et bien subsidiée : admettons qu'on a fait quelque chose de sérieux, et que par la combinaison de tous ces efforts, l'ouvrier ne se trouve plus en si mauvaise posture.

On est loin, bien loin de là, en matière de pension de retraites.

Dans les deux ordres d'idée, il y a moyen de faire beaucoup, en peu de temps, si l'on veut se résigner à être simple.

Pour les pensions ouvrières, par exemple : que ne vote-t-on tout de suite un subsidie pour encourager, développer l'initiative privée? Ce sera une étape? mais cela vaudra toujours mieux que l'inaction actuelle!

Il faudrait des millions? Qu'importe, si les résultats sont tangibles, et si ces millions en font surgir spontanément d'autres? D'ailleurs cela n'engage jamais qu'un budget à la fois, et pour une somme déterminée à l'avance, tandis qu'un seul franc dans le système allemand entraîne une responsabilité illimitée.

J'ai lu quelque part que dans un projet de loi déposé récemment en Angleterre, les subsidés étaient proportionnés au degré de *self help* dont les bénéficiaires des pensions pouvaient justifier. Cette idée me paraît excellente : le subsidie à l'effort, non au succès.

Comme ce serait simple pourtant!

Pour les accidents, la simplicité idéale, c'est la loi qui vient d'être votée en Angleterre : tous les accidents indemnifiés par le patron, sans discussion, suivant un tarif convenu. Les ouvriers anglais se déclarent enchantés de cette solution, et les patrons n'ont fait aucune opposition.

Quelle différence, n'est-ce pas, avec le mécontentement général soulevé en Belgique par le projet, écarté récemment par le conseil supérieur du travail! C'est qu'à l'industriel anglais, on offrait la liberté absolue, moyennant une charge de 1 p. c. en plus des salaires; tandis qu'en Autriche l'assurance coûte 3 p. c., et qu'on faisait prévoir 4 p. c. pour ce projet belge; outre un réglementarisme féroce.

Pour Dieu! si nous pouvions renoncer, provisoirement, à la manie de faire grand, comme on ferait bien et vite!

Journal officiel

(29 juin).

Ministère de la guerre. — L'intendant de 1^{re} classe pensionné Roustricz a été nommé Intendant en chef.

Il a été chargé temporairement de remplir les fonctions de directeur de l'administration au ministère de la guerre.

Enseignement moyen. — Sont nommés à titre définitif à leurs fonctions respectives :

M. Hincq, actuellement surveillant provisoire à l'école royale d'Anvers;

M. Fraque, actuellement professeur de gymnastique provisoire, id.;

M. Meyer, actuellement professeur provisoire de langue à l'école royale de Hasselt.

M. Dumonceaux, professeur de gymnastique à l'école moyenne de l'Etat, pour garçons, à Neufchâteau, est déchargé sur sa demande, de la moitié de ce cours;

M. Leflo-Readers, id., pour filles, à Liège, est déchargé, sur sa demande, de la totalité de ce cours.

Le *Moniteur* publie la loi relative au rachat des concessions des chemins de fer d'Anvers à Gand et de Gand à Ecloo.

Ce qui se passe au Congo

Le *Journal de Bruxelles* a appris à l'Etat du Congo que celui-ci ne sait rien des bruits dont le *Patriote* a parlé dimanche à propos de la défection des troupes de Dhanis.

Que l'Etat du Congo s'informe auprès des Congolais débarqués dimanche à Anvers. La loi du cadenas existe au Congo : le cadenas sur les lèvres, mais l'Etat du Congo peut la suspendre, puisque c'est lui qui la prescrit.

Quand on songe que, généralement, les officiers qui ont été au Congo sont muets comme la tombe sur les choses de la bas, même dans l'intimité des relations militaires avec leurs camarades d'ici...

Le *Bien Public* a pu constater qu'il en est de même avec les missionnaires.

Naguère l'Etat du Congo faisait appel aux officiers, agents, etc., pour lui denoncer les abus commis au Congo. C'était une mauvaise plaisanterie. Nous avons cité le *Journal* du lieutenant Van Hellebeke : aucune feuille n'y a fait attention. Or, ce *Journal* révèle une situation plus grave que ne l'ont présentée tous les accusateurs anglais et allemands. Il y a aussi le *Journal* du duc Jacques d'Uzès, premier gentilhomme de France. Il y a enfin les lettres de M^{rs} Augouard. L'Etat du Congo faisait la sourde-oreille. Il ne connaissait rien de tout cela!

Concours est invoqué aujourd'hui par les journaux congolais comme un témoin d'une haute valeur et tout à fait impartial. Or, voici ce qu'il raconte dans l'*Indépendance* :

Boma a cependant rieux; elle possède de forge et de non barques et de répar qui, des non premi l'commandant un t en leur distribuant de soufflets et de gualier, car ils se les agents q qu'on leur a con ses en défin plus de mal que d

Au Peuple Cor D'instinct ils son leur inspirer de la abondant et en les t Ce qu'il faudrait, même d'humanié t-on d'ordina Est-ce avec des ri vas traitements antipathie des races de jeunesse, et été mapi-les des hum Et c'est pourtant à ont droit.

Leur vie, dans l C'est la bête de so écrasées par les fa route au abandon fourmis qui, égalem

Dans le milieu sa Congolais ne sont pa quelques-uns l'imag mariés par la dot; chef de famille, en une somme ou un et — moyennant quel — incompatible d'hy répudie, et l'indue

Les Européens. ment car, le, Congo, la possibi d'autre part, vive noire, qu'ils puisse être soignée, comme leur, reste néanmoins de ses frères, et seurt case d'un Européen, légitime d'un noir.

Ah! les bonnes g l'Évangile a besoin tionnarisme insuffi Afrique! Comme l'Publiciste principal moral, le blanc.

Convenir reconna missionnaires, sont dire, la civilisation que par ce moyen-l y en a trois ou quat tout socialiste qu'il foyers vraiment civi

Le sujet ne prête mauderions à la Ma elle n'est pas dispos

L'indépendance, i publie mardi ces notis, les convaincu — vient de ramener en f

Les passagers de 2 des agents inférieurs. Il y en a de toutes dans, des Suédois, e Belges et des Suisses, Congo gravement at a éprouvé la fièvre sa part, surtout parmi n'ont en mutatisant l Congo et les misères à subir. Ils se plaign du rôle qu'ils ont en

qu'ils révalent des guerrières contre « le présent et avec lesque traiter comme chefs tants se plaignent s rieurs, dénigrent les e cal, etc., etc.

De l'examen de le d'abord que dans le H missaires et agents de pourvus de tout et r nients auprès d'eux, l les terres, sont souve manquant de logemen ainsi que des secour agents, trompés, dan romanesque et violent viennent rapidement haine secrète leurs su les pauvres noirs qu saires.

Le but humanitaire